Radio romande : on prend les mêmes et on recommence!

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1973)**

Heft 221

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1027592

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

EN MARGE DE L'ÉDITORIAL

CICR: épuration ou renouvellement

En ce qui concerne la réorganisation du CICR, plusieurs problèmes sont à l'ordre du jour :
a) la démission en bloc de tous les membres du Comité (trop âgés, insuffisants, etc.) ; à ce sujet, une idée du professeur Jacques Freymond consisterait à réunir les délégués (et anciens délégués) — médecins du CICR en une sorte de conférence constituante, et à les charger de définir les responsabilités et la fonction de membre du Comité et de préciser ce que l'on est en droit d'attendre de lui ; la même conférence présenterait également des propositions pour un renouvellement complet du Comité. (Dans la mesure où les médecins sont généralement reconnus comme une autorité neutre, et dans celle où leur profession, exercée au titre de délégués, le plonge au cœur même de l'action du CICR sur le terrain et des problèmes pratiques qui se posent à lui, constamment, l'idée du professeur Freymond est loin d'être déplacée.)
b) l'internationalisation du CICR ; de plus en plus, on fait valoir qu'une organisation qui n'est pas seulement exclusivement suisse, mais qui recrute la plupart de ses membres par cooptation (ce qui n'est pas un mauvais système en soi) parmi quelques vieilles familles de Genève, n'est plus adaptée aux réalités d'aujourd'hui ; il s'agirait donc d'internationaliser le CICR, de l'ouvrir notamment aux Nordiques, qui se sont montrés particulièrement actifs dans le domaine humanitaire depuis la Seconde Guerre mondiale.
Ces changements fondamentaux sont probablement nécessaires et présentent même peut-être un caractère d'urgence. Mais on voit mal le Comité actuel faire en quelque sorte un saut dans le vide, en démissionnant en bloc d'un instant à l'autre, ou en s'internationalisant, sans s'être assuré de la solidité de certaines garanties. Les changements radicaux et indispensables à opérer ne pourront venir qu'après la désignation d'un nouveau président capable de les imposer.

Radio romande: on prend les mêmes et on recommence!

Concluant notre analyse des dernières nominations à la Radio romande (DP 212), nous insistions sur l'importance de l'assainissement du climat quotidien dans les studios de La Sallaz. La volonté d'ouverture des responsables de la station allait se marquer, disions-nous, lors des rocades importantes dans la rédaction rendues nécessaires par les promotions MM. Nicod et Vallotton.
Or les têtes de la Société romande de radio et télévision (SRTR) n'ont, semble-t-il, rien appris des derniers remous. A peine le très radical Bernard Nicod est-il nommé, que l'on pense à Michel Margot, l'actuel correspondant de Berne de la radio, pour devenir chef des informations. Le moins que l'on puisse dire est que l'on construit une équipe homogène : M. Margot, dont on connaissait du reste les ambitions depuis quelques semaines, n'avait-il pas posé sa candidature, il y a peu, pour le poste de secrétaire du Parti radical suisse ?
Décidément, la réorganisation de la radio et de la télévision est fort utile à la droite qui ne met pas de gants pour placer ses hommes. Après la nomination de l'ancien chef du service de presse de l'Union démocratique du centre au poste de rédacteur parlementaire de la TV alémanique, voilà encore un pion placé sur l'échiquier des medias. Les journalistes de la radio et de la télévision réagiront-ils ou se contenteront-ils de subir cette « normalisation » ?

Télévision et armée: à refaire!

Les deux émissions que la Télévision romande a consacrées à l'Armée suisse auront probablement déçu les amateurs de terribles simplifications. Ni machination gauchiste, ni apologie militariste. Mais une grisaille — en couleurs — bien à l'image de la vie militaire traditionnelle, et une totale confusion de propos ; celle qui s'installe presque nécessairement dès lors que l'on parle de défense nationale. Bref, pas de quoi fouetter un commandant de corps, malgré la vivacité de certaines critiques, rien qui puisse enthousiasmer les nostalgiques de l'ordre nouveau dans le militarisme béat de quelques officiers subalternes aux idées courtes.

Les armes nobles et les autres

Quant au citoyen non prévenu, l'uniforme dans le placard, les pantoufles devant le poste de télévision, il gardera l'impression d'une émission profondément ambiguë, malgré sa réussite technique, le soin apporté à sa préparation, le temps consacré à sa réalisation.

Ambiguité tout d'abord dans l'accent délibérément mis, lors du premier volet, sur les armes nobles — aviation, blindés, grenadiers-parachutistes, et même artillerie — au détriment de la piétaille, qui constitue encore près des trois quarts de notre corps de bataille. Au-delà des impératifs du spectacle, c'est un choix politique qui se reflète ici. Car, à plusieurs reprises, les officiers supérieurs interrogés ont mis l'accent sur la nécessité d'une armée moderne pour séduire une jeunesse élevée dans le culte de la technique. Comme si le problème numéro un de la défense nationale est d'abord celui de la technicité de l'armée.

Ambiguité ensuite, en raison de la prétention à vouloir toucher à tous les problèmes militaires, à